

dans une compilation nouvelle, et le manuscrit autographe de notre auteur resta seul et unique. Telle est la grande raison de la longue obscurité de frà Salimbene. Il est bien évident qu'un ouvrage dont il n'existe qu'un seul exemplaire court le plus grand risque de rester longtemps, sinon toujours, ignoré.

Ce manuscrit autographe¹ est aujourd'hui à Rome dans la bibliothèque du Vatican, où il porte le numéro 7260.

En 1857 la Chronique de Salimbene a été pour la première fois éditée à Parme, ville natale du chroniqueur. Mais cette édition, exécutée d'après une mauvaise copie moderne du manuscrit du Vatican, n'a réussi qu'à donner une idée incomplète de la Chronique à un petit nombre d'érudits. En attendant qu'une nouvelle édition, à laquelle on songe de différents côtés, en France et en Allemagne, vienne achever l'œuvre delà première², nous voudrions essayer ici de faire connaître, d'après le manuscrit du Vatican, que nous avons eu entre les mains, ce curieux monument de la littérature historique du moyen âge.

La chronique de Salimbene comprend l'histoire de la plus grande partie du treizième siècle. C'est sans contredit une des époques les plus intéressantes de l'histoire générale, une époque de véritable renaissance dans les idées, dans les lettres et dans les arts, surtout en Italie² : au moment où Salimbene écrivait, Giotto et Dante avaient vingt ans.

Les luttes du sacerdoce et de l'empire, la création des ordres mendiants, la domination de Charles d'Anjou dans les Deux-Siciles, en France le règne de saint Louis, attirent tour à tour l'attention. Salimbene, quoique Italien, ne laisse pas de nous tenir au courant des affaires de France, dont il put juger par lui-même pendant les deux années qu'il passa à voyager dans notre pays (1247-1249). Il était même un peu rattaché à la France par des liens de famille : un de ses frères était allé s'établir à Toulouse, il s'y était marié et y était mort père de famille : « Le quatrième fils de mon père, né de sa concubine Rechelda, fut appelé maître Jean : Ce fut un bel

¹ J'ai démontré qu'il était autographe (V. *De fratre iohanni Salimbene* etc., p. 9).

² « On doit toujours se rappeler qu'en Italie le mouvement de la Renaissance avait été préparé de longue main, et qu'il commence en réalité au XIII^e siècle. » G. Monod, article de la *Revue historique* janvier 1876, p. 7, en note.